

L'AMOUR

L'être réalisé, le Maître accompli, est Amour.

L'Amour, cette ultime étape de l'accomplissement humain, telle que les sages et les mystiques de toutes les traditions l'enseignent, qui reste si mystérieusement et si difficilement accessible à l'entendement profane, est la voie royale de la Tradition, ouverte à chacun de nous s'il y est invité par les circonstances de sa vie présente et de sa vie passée.

Comme tout enseignement symbolique, ésotérique par nature, il est vain d'en chercher le sens profond si celui qui le reçoit n'a d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre, le cœur et l'esprit ouverts pour le recevoir.

Ainsi en est-il tout particulièrement de l'enseignement d'amour, socle et vecteur de toute construction maçonnique, qui peut être masqué pour un Apprenti par la complexité apparente du rituel et le comportement inadéquat des Frères dont il est sensé s'inspirer du modèle.

Peut-être, et sans doute, s'agit-il pour chacun de nous de toucher, à partir de notre expérience intime, un des aspects premiers de la démarche initiatique.

En apparence il s'agit de résoudre le paradoxe de la perfectibilité de l'être humain, des moyens de son perfectionnement et de sa réalisation ultime en être lumineux rayonnant, chaleureux et ardent.

Essentiellement, il s'agit de comprendre sa véritable nature, abandonner l'attachement aux caractéristiques personnelles représentées par les aspérités de la pierre brute à dégrossir et, en harmonie avec l'amour cosmique – l'amour divin – permettre à sa véritable nature de s'exprimer.

La nécessaire descente en soi, dans ses tréfonds obscurs, doit permettre de toucher à sa nature lumineuse essentielle qui s'exprimera par le jaillissement vertical symbolisé par le fil à plomb.

"Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas" dit Hermès Trismégiste, dans la Table d'Emeraude.

Il ne s'agit pas tant d'adhérer à un enseignement – fut-il traditionnel – d'imiter des comportements – fussent-ils empreints de la plus grande sagesse – que de réaliser par soi-même et en soi-même l'expérience unique à laquelle les enseignements font allusion et dont les comportements éclairés peuvent témoigner.

La seule validité d'un enseignement, comme celle de la reconnaissance initiatique, réside dans sa capacité à susciter cette aspiration du cœur et de l'esprit qu'apporte l'amour.

La tradition maçonnique vise par des moyens qui lui sont (en partie) propres à préparer l'impétrant à ouvrir son cœur et son esprit à une vision de la réalité autre que celle à laquelle il a été jusqu'alors accoutumé et, par là-même, à lui confirmer la validité de l'existence d'une réalité qu'il a déjà pressentie mais pas ou peu explorée.

La Maçonnerie propose par la symbolique du métier de constructeur une approche rationnellement acceptable de la démarche initiatique. Mais s'il faut être géomètre pour entrer dans ce chemin initiatique-ci, encore ne suffit-il pas d'être seulement géomètre.

Laissons notre sensibilité poétique partager avec notre logique déductive l'appréhension des sons, des mots et des gestes que nous percevons en Loge. Laissons notre compréhension se forger par la conjugaison des versants déductif et intuitif de notre intelligence. Choisissons délibérément de recevoir comme de donner et partager l'amour qui règne dans le Temple. Ainsi pourrions-nous percevoir le sens caché des symboles, des cérémonies et de l'initiation maçonniques.

L'Amour est le maître-mot, le moyen et la fin de la démarche initiatique. C'est l'énergie transmise à l'Orient par l'épée flamboyante au nouvel initié qui a traversé le tombeau silencieux, l'obscurité, le tumulte et le calme qui le séparent désormais de sa vie antérieure.

Avec l'aide d'êtres initiés avant lui, il a traversé victorieusement les épreuves. L'amour qui lui était porté a triomphé de la mort.

C'est lui indiquer que la mort n'existe que dans, et par, l'oubli de l'amour.

L'amour, vecteur de lumière, déchire l'obscurité, ouvre les yeux de l'âme sur le sens réel de la vie qui se poursuit au travers de nombreux épisodes.

Chaque nouvelle naissance – nous la choisissons, comme nous choisissons par avance d'en affronter les épreuves – nous permet de progresser vers la lumière et, si nous en comprenons le sens, nous affranchit progressivement ou soudainement de la peur et de la souffrance.

Symboliquement, réellement et définitivement affranchi de son ignorance, l'initié peut témoigner de sa nature lumineuse – celle de l'univers – et contribuer par l'expression de sa verticalité à l'affranchissement des hommes encore sur le chemin.

Si la chute, au sens biblique du terme, est la prise de conscience pour l'homme de son existence séparée (l'émergence de l'ego, du désir, de la souffrance et de la mort), le cheminement initiatique est démarche de réintégration dans l'amour cosmique, l'amour divin.

Symboliquement, la chute est le 1 qui donne le 2 ; la libération est le 2 qui donne le 3, réintégration trinitaire de l'unité primordiale par élargissement du champ de conscience : c'est l'amour incarné.

Ainsi peut-on notamment comprendre le sens du message christique.

Quand l'aile de l'amour frôle notre être, notre nature intime, insoupçonnée ou oubliée, se révèle à nous-mêmes et notre vision du monde et des êtres change.

Qui a changé alors, le monde ou nous-mêmes ?

Cette modification de perception, haute en couleur, riche de nouveauté et de beauté, est-elle vouée à une disparition plus ou moins lointaine ou peut-elle être conservée ?

Révéléateur de l'être, l'amour fait éclater nos schémas antérieurs, modifie notre perception du monde et des êtres, dissout l'image de nous-mêmes (la personne, le masque) que nous interposons sans cesse entre notre réalité et la représentation que nous en faisons.

Comme d'autres chocs violents qui viennent ébranler nos certitudes, l'amour ouvre une brèche, momentanée ou durable, dans l'édifice sophistiqué et névrotique de l'image de nous-mêmes. En brisant cette ossification du cœur et de l'esprit, en le dissolvant, il permet de porter à nouveau un regard de nouveau-né sur le monde et ouvre la voie à tous les possibles.

Ainsi agit le processus initiatique.

L'énergie foudroyante ou ardent de l'amour, qui est au cœur du processus initiatique, rend possible, par dissolution de l'ego, l'établissement du dialogue avec cette partie de nous-mêmes que la perception duelle nous a fait nommer "l'autre".

L'amour permet la perception immédiate – sans la médiation exclusive et obligatoire de l'intellect – ressentie comme vraie et absolue si nous acceptons avec confiance cette nouvelle présence au monde, dans le silence du cœur et de l'esprit.

Si l'histoire humaine atteste de fulgurances, voire de terrassements, qui donnent accès à cette connaissance directe, parfois totale et définitive de la réalité, pour atteindre cet état, **la Tradition enseigne l'ascèse, la répétition persévérante** de conduites ritualisées.

Ces conduites ritualisées, si elles ne sont en rien plus sacrées que d'autres – notamment que les actes jugés comme triviaux de la vie quotidienne – permettent d'approcher les conditions de survivance du silence intérieur ou de le réaliser.

Ce silence intérieur sera l'écran sur lequel apparaîtront les images du désir générateur de souffrance dont l'extinction marquera la fin de l'attachement au jeu d'acteur (en grec *hypocrisia*, en latin *hypocrisia*) que nous ne cessons de jouer avant l'initiation... et quelquefois, par ignorance, encore après.

Si l'amour peut balayer en une seule vague tout ce jeu de masques, il faudra à l'homme en chemin acquérir la maîtrise durable de s'en libérer à volonté. C'est là la perspective des voies initiatiques traditionnelles.

Le paradoxe, nous l'avons dit, serait de chercher ailleurs qu'en nous-mêmes la source de l'émergence de l'amour et suivre de faux maîtres, vrais acteurs (*hypokritès*, en grec) qui élèvent leur jeu en principe ou en modèle, faute de trouver des raisons profondes de croire en l'homme, de croire en dieu, autrement dit, faute de l'aptitude à s'ouvrir à l'amour et à y demeurer.

Aussi la voie est-elle étroite qui sépare les sentiers de la connaissance qui côtoient les abîmes de l'égotisme et de l'ignorance, de la voie de l'amour qui réclame ascèse et fidélité à l'intention première et ouverture, c'est-à-dire, tolérance, intelligence du cœur.

L'amour est le véritable maître qui nous rend apte à la compréhension, au partage, à l'aide sans retenue.

L'amour réunit ce qui est épars, assemble les maillons de la chaîne d'union des hommes de connaissance et de sagesse, chaînons de la transmission.

Puisse-t-il en être toujours ainsi.